

**Le FLE en Algérie : des problèmes de prononciation
au discours sur les représentations**
**French as foreign language in Algeria: from problems
of pronunciation to discourse on representations**

HADDADI Radhia *

Université Batna 2

r.haddadi@univ-batna2.dz

Reçu le 09 juin 2022 Accepté le 02 Août 2022 Publié le 15 Août 2022

Résumé : Le présent article se propose de dévoiler l'impact des représentations sociales sur l'acquisition performante de la prononciation du FLE.

Etant d'une importance incontestée, la prononciation joue un rôle primordial et irréversible dans l'enseignement / apprentissage d'une langue étrangère et se présente comme une compétence physique que l'enseignant doit faire acquérir aux apprenants et qu'eux-mêmes doivent s'y impliquer, or ce processus se heurte parfois aux particularités du contexte sociolinguistique, notamment celles des représentations sociales que ces derniers (apprenants) se font de la langue cible.

*** Auteur correspondant**

r.haddadi@univ-batna2.dz

Mots-clés : représentations sociales, FLE, problèmes, prononciation, enseignement/ apprentissage

Abstract : This article seeks to reveal the impact of social representations on the efficient acquisition of the pronunciation of French as a foreign language. Being of undisputed importance, pronunciation plays an essential and irreversible role in the teaching/learning of a foreign language and presents itself as a physical skill that the teacher must make the learners acquire and that they themselves must get involved in it. However, this process sometimes comes up against the particularities of the sociolinguistic context, mainly those of the social representations that the latter (the learner) have of the target language.

Key-words : social representations, FLE, problems, pronunciation, teaching/learning

« Bien prononcer une langue étrangère c'est l'apprendre dans toute sa totalité émotionnelle et culturelle »

(Syrovatskaja, 2004 :77)

INTRODUCTION

Le répertoire linguistique algérien est plurilingue compte tenu de la coexistence de diverses variétés linguistiques disposant chacune d'un statut sociopolitique distinct. Il s'agit d'une situation sociolinguistique que R.

* *Auteur correspondant*

r.haddadi@univ-batna2.dz

Sebaa précise comme suit : « *L'Algérie se caractérise (...) par une situation de quadrilinguïté sociale : arabe conventionnel/ français / arabe algérien /tamazight. Les frontières entre ces différentes langues ne sont ni géographiquement ni linguistiquement établies* ». ¹

Dans le même contexte, K. Taleb Ibrahimï confirme en écrivant que « Les locuteurs algériens vivent et évoluent dans une société multilingue où les langues parlées, écrites, utilisées, en l'occurrence l'arabe dialectal, le berbère, l'arabe standard et le français vivent une cohabitation difficile(...) ». ²

Ce multilinguïsmë souvent considéré comme un atout, influence grandement le domaine de l'enseignement / apprentissage des langues qui devient, à cet égard un univers où se concrétisent les politiques linguistiques entretenues par l'Etat ainsi que les éventuels conflits linguistiques générés .

Cette contribution cherche donc, à se focaliser, à partir d'une enquête de terrain, sur les problèmes liés à la prononciation, chez les apprenants algériens et batnéens en particuliers, d'où l'origine est berbérophone.

Le choix de notre corpus nous laisse penser que les causes de ces carences en prononciation du français dues incontestablement et en partie intégrante à la dichotomie des deux systèmes phonologiques (arabe

¹ R, Sebaa, «Culture et plurilinguïsmë en Algérie », *In Trans. Internet Zeitschrift für Kulturwissenschaften. N°13, 2002*, <http://www.ins.at/trans/13Nr/Sebaa13.html>.

² Khaoula, Taleb Ibrahimï, *Les Algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Editions Elhikma, Alger, 1998, pp.291-298.

et français) pourraient aussi avoir un rapport avec les représentations de cette langue dans la région, ce qui pèse indéniablement sur son apprentissage, comme le souligne, à ce sujet, H. Boyer : « toute représentation implique une évaluation, donc un contenu normatif qui oriente la représentation soit dans le sens d'une valorisation, soit dans le sens d'une stigmatisation ».³

Cadre Théorique

1. Statut sociolinguistique du français en Algérie

Le statut sociolinguistique du français en Algérie a fait couler beaucoup d'encre et s'il fait continuellement l'objet de nombreux débats et demeure difficile à aborder c'est parce qu'il remet en question son double statut : politique et social.

En effet, le français qui est hérité du colonialisme et s'est étendu dans cette même période comme langue de l'élite et du pouvoir a été ramené au statut de première langue étrangère depuis l'indépendance à travers la politique d'arabisation, toutefois, son usage est omniprésent dans l'administration, l'enseignement supérieur, les écrits littéraires et journalistiques. Sur ce sujet, Dominique Caubet note que

Le français considéré comme langue étrangère, ou parfois première langue étrangère, n'a pas non plus d'existence officielle, mais a un statut très haut pour une grande partie de la population,

³ Henri, Boyer, *De l'autre côté du discours*, 2001, Dunot, Paris, p.42.

puisqu'il donne accès à des emplois qualifiés et prestigieux, à des postes de responsabilité et à une culture reconnue. Il est également nécessaire à l'université pour toutes les études scientifiques et économiques (sciences économiques, agronomie et une partie du droit, etc.) »⁴

Pour ce qui est du statut du français à Batna, il s'agit d'un schéma sociolinguistique quasi identique, d'autant plus appuyé par des représentations sociales et des attitudes linguistiques ambivalentes.

2. Autour de la notion de *représentations sociales*

Une *représentation sociale* est appréhendée comme « *un ensemble d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes à propos d'un objet donné* ». ⁵ Elle est également définie comme « *une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la constitution d'une réalité commune à un ensemble social* ». ⁶

Les représentations sont donc des modalités de la pensée sociale que l'on oppose de façon traditionnelle à la pensée scientifique caractérisée par des raisonnements logiques.

⁴ Dominique, Caubet, « Métissages linguistiques ici (en France) et là-bas (au Maghreb) », *Ville-Ecole-Intégration Enjeux*, 2002, n°130, Paris, CNDP, p.118.

⁵ J.C ; Abric, *Pratiques sociales et représentations*, Presses universitaires de France, Paris, 1994, p.19.

⁶ Denise, Jodelet, « Représentations sociales : un domaine en expansion », In. D, JODELET (Ed), *Les représentations sociales* (pp. 31-61), Presses Universitaires de France, Paris, 1989, p.36.

Historiquement, le concept de *représentation* est apparu avec le sociologue Durkheim et repris, en 1961 par Moscovici qui trouve que les représentations sociales ont une double fonction « d'une part celle de permettre aux individus de structurer leur action dans le monde social, d'autre part celle de leur permettre de communiquer, en les dotant d'un code commun». ⁷

Largement employée dans le domaine des sciences humaines et sociales, la notion de *représentation* est actuellement empruntée à ce champ disciplinaire pour trouver place dans les études portant sur les langues. Ainsi, les représentations que les locuteurs (apprenants) se font des langues, de leurs caractéristiques linguistiques (morphologiques, syntaxiques, lexicales, phonétiques..), ou de leurs positionnements comparativement aux autres langues, influencent respectivement les stratégies qu'ils mettent en œuvre pour les apprendre et pratiquement pour les employer.

Cadre pratique

1. Mise au point sur les problèmes de la prononciation du FLE en Algérie

Les difficultés diagnostiquées concernant l'apprentissage du français, en Algérie sont rattachées parfois, à des facteurs extralinguistiques. Nous

⁷ L, Mondada, *Cahiers de praxématique*, Presses universitaires de Montpellier, Montpellier, 1998, p.128.

pouvons entendre par cela, à des causes liées à l'apprenant lui-même et/ ou à son entourage.

Outre ces facteurs marquant les difficultés de l'enseignement de la langue française, en Algérie, on peut dire que la prononciation défectueuse constatée chez nos apprenants est due, mais non exclusivement, à la dichotomie des deux systèmes phonologiques : arabe et français.

Ces fluctuations phoniques sont interprétées essentiellement, par ce « *crible phonologique* »⁸, appelé aussi : « *surdité phonologique* » notamment dans les premières années d'apprentissage de la langue étrangère. Ce phénomène concerne, tout particulièrement, les sons que l'apprenant considère comme étranges par rapport à ceux de sa langue maternelle.

A ce sujet, on ne peut s'empêcher de citer le cas de la voyelle [y] confondue avec les voyelles [u] et [i]. Ce problème reste le plus illustre mais n'est pas le seul à répertorier car les voyelles nasales : [ã] , [ô], [æ] ou encore [ê] se manifestent à leur tour , même rarement, s'agissant des carences de prononciation constatées chez la plupart de nos apprenants.

De ce fait, des démarches considérées comme prometteuses sont adoptées à l'image de la méthode verbo-tonale dont le principe se résume dans le fait que « *si nous produisons mal les sons de la langue étrangère c'est parce que nous les percevons mal* ».⁹

1 Terme avancé par Troubetzkoy

⁹ R, Renard, *Apprentissage d'une langue étrangère /seconde : la méthode verbo- tonale*, De Boeck, Bruxelles, 2002, p.13.

En effet, la phonétique articulatoire maintient sa place dans les programmes scolaires algériens, bien que minime, vu le volume horaire qui lui est consacré, au regard d'un observateur attentif et ce, en faisant référence aussi au niveau des apprenants qui, même devenant universitaires présentent toujours des erreurs de prononciation traînant depuis les premiers paliers de l'enseignement.

2. Méthodologie

Nous nous sommes interrogés, à travers cette contribution, sur les problèmes de prononciation de FLE chez nos étudiants, tout en étant convaincus de l'impact des représentations sociales sur l'apprentissage même de cette langue.

Afin de répondre à nos interrogations, et confirmer la véracité de notre hypothèse, nous nous sommes approchés d'une cinquantaine d'étudiants (majoritairement de sexe féminin) nouvellement inscrits en première année universitaire dont la plupart présente des incorrections phoniques au niveau de la prononciation du français.

Pour savoir à quel point les représentations sociales de cette langue, pourraient être un facteur parmi d'autres influençant la prononciation, nous avons eu l'idée d'entretenir avec ces étudiants (entretiens interactifs) essentiellement sur leur motivation du choix de cette filière à l'université, leur amour de la langue et l'intérêt qu'ils lui portent, à travers ses différents aspects : littéraire, culturel et prosodique.

Nous les avons également interrogés sur les efforts qu'ils fournissent, hors contexte universitaire, pour mieux apprendre le français et plus précisément pour mieux l'articuler.

3. Résultat et analyse des entretiens

3.1. Quand les problèmes de prononciation font apparaître des représentations sociales.

Les réponses issues de nos entretiens ont bien démontré que les étudiants ayant une bonne prononciation, et comparativement aux autres, sont plus motivés, en étudiant la langue française, parce qu'ils la considèrent comme un atout linguistique et culturel. Pour ces étudiants le facteur affectif est le plus marquant dans leur choix de cette filière. Nous rapportons, ici, pour appuyer, cette idée, quelques propos de certains étudiants :

« J'ai choisi cette filière parce que j'aime le français » F 23 ans.

« C'est une langue que j'adore » F 19 ans

« Si j'aime le français c'est parce que dès mon enfance j'étais entourée de francophones (parents, proches et amis) » F 20 ans

« J'aime surtout la poésie et les textes de chansons en français »

F22ans

« En parlant français, on a l'impression d'être plus chic et élégant » F20ans

Ce facteur affectif qui se laisse voir clairement, chez ces étudiants à travers les propos contenus dans les quelques extraits, les a conduits à choisir cette spécialité universitaire, pour des raisons économiques, d'autant plus que le français, en Algérie, reste, outre son statut de « première langue étrangère faiblement concurrencé par l'anglais », la langue dont la maîtrise est fortement exigée pratiquement dans la majorité des établissements professionnels.

« J'aime le français car je voudrais devenir enseignante de français » F 21ans

« J'ai choisi cette filière parce que je peux trouver un emploi avec. Pas forcément l'enseignement » M 19ans

Par ailleurs, les étudiants chez qui, les carences de prononciation sont nettement visibles, manifestent un certain snobisme à l'égard de cette langue qu'ils taxent de « langue de colonisateur » ou de « langue féminine » ou encore de « langue de la frime » ou tout simplement « une langue qu'ils s'efforcent d'étudier parce qu'ils n'ont pas le choix ! ». Les propos qui suivent confirment cela :

« Comme j'étais scientifique au lycée, je comptais faire médecine mais ma moyenne était un obstacle » F 18 ans

« Je n'ai jamais pensé que je ferai français mais ce n'est pas grave » M19 ans

« *J'ai toujours souhaité étudier une filière scientifique à l'université* » **F19 ans**

« *Je n'aime pas cette langue à cause de sa conjugaison trop compliquée* » **M 22ans**

N'ayant pas tous, les mêmes centres d'intérêts, nos étudiants s'accordent sur un point : c'est le fait d'aller de l'avant et d'essayer de perfectionner leur prononciation ou du moins la remédier, pour ceux dont les problèmes sont récurrents. Différentes alternatives ont été citées :

« *J'aime écouter les chansons françaises* » **F21 ans**

« *Je vois souvent les films et les séries en français* » **F20 ans**

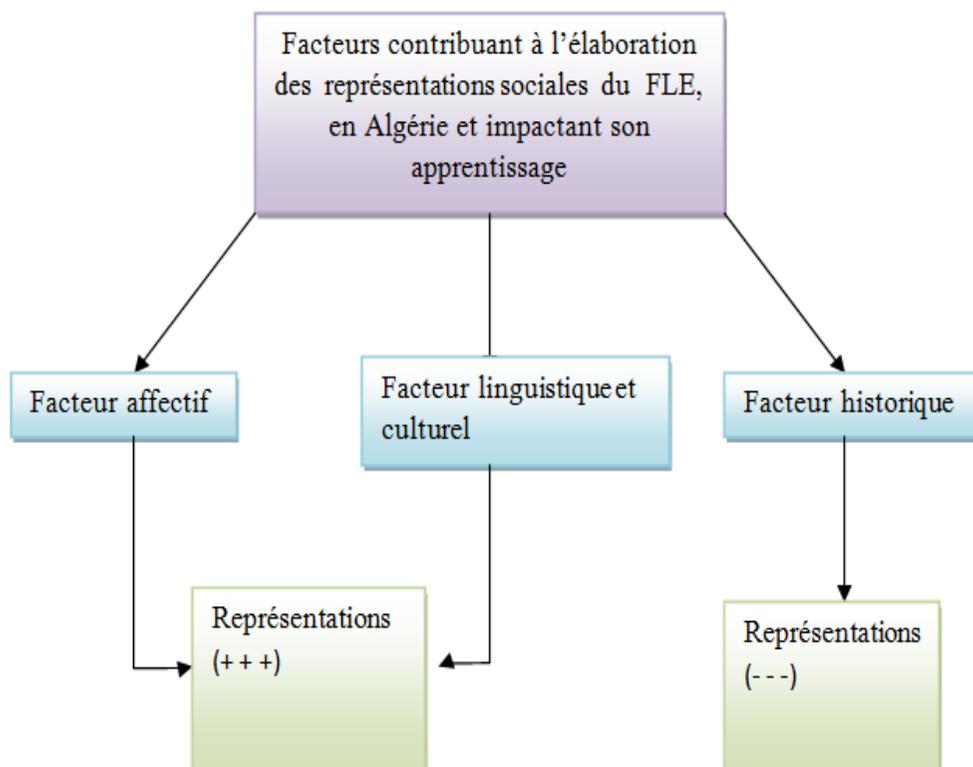
« *J'essaye toujours de parler en français avec mes amis et ma famille et de lire aussi des livres* » **F 19ans**

« *J'ai fais une inscription dans une école privée de langues, juste pour renforcer ma prononciation, on communique bien oralement* » **F22ans**

« *J'essaye d'imiter les natifs, sur You Tube par exemple* » **M20 ans**

« *Je télécharge sur mon mobile des chansons en français, pour m'aider à mieux articuler* » **F18 ans**

Schéma de synthèse



CONCLUSION

En réalité, la prononciation est souvent considérée comme le parent pauvre de la didactique. En d'autres termes on s'est toujours demandé si la prononciation d'une langue étrangère nécessiterait-elle un apprentissage spécifique ou pourrait-elle s'acquérir d'une manière intuitive et naturelle et quels seraient les facteurs susceptibles de nuire à cette acquisition.

Au terme de notre enquête, nous avons pu constater et par là, confirmer que l'acquisition de la bonne prononciation d'une langue étrangère reste dépendante, principalement « *de l'apprenant, de ses capacités naturelles ou acquises de sa motivation [éveillée précisément par le milieu familial et l'entourage en général, de l'intérêt qu'il accorde à cette langue et bien évidemment] des conditions d'apprentissage* ». ¹⁰

Nous pouvons également confirmer qu'un plurilinguisme « mal géré », nous pouvons entendre par cela, l'impact des représentations sociales que les apprenants se font des langues, crée inévitablement des difficultés d'apprentissage à tous les niveaux et freine toute acquisition linguistique espérée performante.

Bibliographie

ABRIC, J-C (1994) *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Presses universitaires de France.

BOYER, H (2001) *De l'autre côté du discours*, Paris, Dunot.

¹⁰ R, HADDADI, «De quelques approches innovantes dans l'enseignement / apprentissage de la prononciation en classe de langue » *In Revue El Nas, Volume 7, n°02, 2021*, pp 651-663. Disponible sur : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/500>, [Consulté le 10 mai 2022]

CAUBET, D (2002) « Métissages linguistiques ici (en France) et là-bas (au Maghreb) », *Ville-Ecole-Intégration Enjeux*, n°130, Paris, CNDP, 117-132.

HADDADI, R (2021) « De quelques approches innovantes dans l'enseignement / apprentissage de la prononciation en classe de langue » In, revue *El Nas (Texte)*, Volume 7, n°02, pp 651-663. Disponible sur : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/500>. [Consulté le 10 mai 2022]

JODELET, D (1989) *Représentations sociales : un domaine en expansion*, In. D, JODELET (Ed), *Les représentations sociales (pp. 31-61)*, Paris : Presses Universitaires de France.

MONDADA, L (1998) *Cahiers de praxématique*, Presses universitaires de Montpellier.

RENARD, R (2002) *Apprentissage d'une langue étrangère /seconde : la méthode verbo- tonale*, Bruxelles, De Boeck.

SEBAA R, (2002) « Culture et plurilinguisme en Algérie » dans, *Trans. Internet Zeitschrift fur Kulturwissenschaften*. N°13.<http://www.ins.at/trans/13Nr/Sebaa13.html>.

SYROVATSKAJA, R. (2004) Le rôle de la phonétique articulatoire et corrective dans l'enseignement du français, pp75-77. Disponible sur : <https://www.e-varamu.ee.item>

TALEB IBRAHIMI, K (1998) *Les Algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*. Alger, Editions *Elhikma*.